

c'est-à-dire unilatéralement et souvent par la force. Confrontée à l'agression, l'ONU n'a pu faire mieux que de développer la pratique du maintien de la paix, une pratique qui n'a ni empêché ni réglé les conflits mais uniquement permis de ramasser les morceaux après le dégât. L'ONU est devenue un moyen de vérifier l'agression perpétrée, non un moyen de l'éviter.

Certains en sont venus à considérer l'ONU comme synonyme de maintien de la paix, comme si l'Organisation ne devait pas tenter de faire mieux. Ils voient l'ONU comme un endroit où on parle de la paix sans la faire, comme une institution où les flatteries remplacent les réalisations concrètes. Mais ce n'est pas ce que la Charte prévoit. Ce n'est pas non plus ce que ses auteurs voulaient. Ils voulaient un moyen d'action, une tribune où les pays du monde pourraient se rassembler pour rechercher la paix et, si cette recherche échouait, pour faire la paix. Les architectes de l'ONU en avaient assez des belles paroles; ils en avaient assez des bains de sang provoqués par l'agression non découragée; ils en avaient assez des organisations internationales qui sanctionnaient l'inaction.

La fin de la Guerre froide a libéré l'ONU des divisions qui l'empêchaient de réaliser ses objectifs. Nous avons maintenant une ONU qui peut agir comme il était prévu, une ONU qui peut être un rayon d'espoir plutôt qu'un facteur de frustration.

C'est là un autre changement que représente la guerre du Golfe. Il y en a d'autres. Il y a la détermination et l'unité sans précédent avec lesquelles le monde a recherché la paix avant de se joindre à cette guerre. Le monde ne s'est pas lancé aveuglément dans ce conflit. Il a donné sa chance à la paix. Cette recherche de la paix a donné lieu à un effort diplomatique sans précédent, un effort mené par des pays du Nord et du Sud, par des pays de l'Est et de l'Ouest, par des pays arabes et non arabes. Cette diplomatie n'a pas été une diplomatie occidentale. Elle a été une diplomatie mondiale. Le Canada a cherché dès le début à consulter d'autres membres de la communauté internationale afin de trouver un moyen pacifique de déloger Saddam Hussein du Koweït.

Le Canada a une position unique dans le monde. Nous sommes l'une des grandes économies du monde développé, et l'un des membres du Sommet économique, mais nous sommes aussi extrêmement actifs et respectés dans le monde en développement en raison de notre programme d'aide et du leadership que nous assurons au sein du Commonwealth et de la Francophonie.

Nous savions que certains messages destinés à Saddam Hussein seraient livrés plus efficacement par des pays en développement et par des leaders islamiques. En septembre, le